

ciens souvenirs. Je m'étais complu à Edimbourg, cette cité vieille et nouvelle, belle et singulière. J'avais visité son antique château-fort, qui garde les trésors de la couronne d'Écosse (*Regalia*), et la vieille maison du poète pastoral Allan Ramsay, au milieu des canons ennuyés qui allongent le cou par les meurtrières, sans jamais voir venir un ennemi. J'avais visité tous les établissements et monuments curieux. J'étais monté souvent à Calton-Hill, cette colline sans habitations, sans jardins, sans arbres, plantée de monuments. De cette hauteur, je voyais à mes pieds l'humble tombe de David Hume, esprit net et lucide, historien philosophe peu goûté des Écossais. Je voyais aussi le gracieux monument de Burns, joli petit temple qu'on dirait venu de l'Argolide, et qui semble tout attristé sous le ciel d'Écosse. Ce monument, bien patriotique, est le résultat d'une souscription qui a pris naissance dans l'Inde. Elle est pleine de grace touchante cette pensée écossaise, venue des profondeurs de l'Asie, pour préparer une glorification affectueuse au poète chéri de la patrie !

Du sommet du Calton-Hill, la vue est étendue et magnifique. J'apercevais, du côté de Leith, les hautes falaises battues des flots ; d'autre part, la ville entière avec ses monuments remarquables, avec ses beaux quartiers neufs, aux places régulières, aux rues larges et droites, avec ses vieux quartiers plus curieux, plus caractérisés, le pont jeté, non pas sur une rivière (*Northbrige*), mais sur une place publique (*Grassmarket*), sur laquelle se passa le drame qui ouvre le roman fameux (*The heart of Mid-Lothian*), que nous appelons, faute de mieux, la *Prison d'Edimbourg*.

Une autre fois, parti des hauteurs que couronne l'antique château-fort, je descendais la rue longue et pentueuse de la *Canongate*, passant devant la vieille maison de Knox, le réformateur, et devant l'ancienne demeure des comtes de